

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué. HENRY BIRABEN, Editeur. Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI 17 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade table with values for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Conférence en Français au Collège Newcomb. Les Provinces de France

A l'aide d'une soixantaine de projections qui lui permettaient de faire passer sous les yeux de ses très nombreux auditeurs les paysages et les monuments, dont il parlait, M. Bézian, professeur au Collège Newcomb, a fait faire vendredi dernier aux habitués des conférences françaises une promenade des plus intéressantes dans le nord-ouest de la France.

Après avoir visité Dieppe, sa plage et son château fort qui rappelle bien des pages glorieuses de l'histoire de la ville, les auditeurs ont été invités à s'arrêter plus longtemps à Amiens pour admirer à loisir les merveilles de sa cathédrale, ce "Parthénon de l'Architecture Gothique", selon l'expression de Viollet-le-Duc.

livres saints des moines et des clercs lisaient sans peine sur cette Bible de pierre les récits pieux dont se nourrissait leur ardente et naïve foi. D'Amiens, le conférencier est passé à Rouen, ancienne capitale de la Normandie, une des villes les plus riches du monde en trésors architecturaux.

Un coup d'œil jeté sur les quais, la Bourse, le théâtre, l'hôtel de ville et quelques édifices et monuments modernes a mis les auditeurs au courant de la vie commerciale, industrielle et artistique du Rouen de nos jours.

Les trois monuments sur lesquels le conférencier a particulièrement attiré l'attention de ses auditeurs sont les églises de Saint-Ouen et de Saint-Maclou et la grandiose cathédrale qui, depuis le douzième siècle, époque où St. Nicaise convertit Rouen, n'a cessé d'être le centre de la vie du peuple, l'âme même de la ville.

Pour terminer la conférence a présenté plusieurs costumes de femmes normandes dont la coiffure pittoresque a vivement intéressé et amusé les auditeurs.

L'Ennui Polaire

Malgré l'attrait de leur vie d'aventure, il paraît que les explorateurs des régions arctiques souffrent, plus encore que les hommes des villes, du mal de l'ennui.

L'uniformité inexorable de son existence fait le rendre fou. Une nuit, pourtant, il se réveilla avec une terrible rage de dents. — Enfin, se dit-il, voilà quelque chose de nouveau!

MATTINATA!

C'est une matinée ardente, chaude, une matinée de la Riviera blonde et bleue, avec ses caps et ses îles d'un vert sombre trépanant dans le lapis liquéfié de l'eau.

La douce matinée! Dans cette nature-ci existe un souci de se montrer souriant, de ne paraître jamais que le plus possible paré, qui est infiniment étonnant. Pas de ces désarçonnements l'autonne et l'hiver dans nos climats, de ces chutes de feuilles qui dénotent, en dépit même du soleil qu'une saison est passée.

"C'est une matinée où l'on se sent, même bien portant, pris d'une irrésistible et délicieuse joie d'exister. Elle emplit les poumons, dilate la poitrine, donne aux membres une souplesse particulière, à tout l'être une légèreté inhabituelle. Et le long des chemins poussiérés de blanc, bordés par la végétation la plus exubérante qui soit dans nos climats, on ne saurait plus envier ces promesses des champions du ski et du bob-sleigh, dont les journaux nous donnent à satiété des images.

sur le pavé des rues même, des traînées, des coulées, des ruissellements, des cascades, des cataraacts d'or. Chaque jour, la moisson fut plus pénétrante, plus lourde, plus triomphale; des brassées, des charretées, des voitures emportent le feuillage de plume verte et la fleur de soie blonde du flanc des coteaux jusqu'au quai noir des gares.

MATTINATA!

La douce matinée! Dans cette nature-ci existe un souci de se montrer souriant, de ne paraître jamais que le plus possible paré, qui est infiniment étonnant.

De là, je ne sais quelle grâce aristocratique et un peu attristée, que n'offre aucune contrée similaire. Il y a dans l'air certains effluves de coquetterie et de Nirwana mêlés, de marche du temps suspendue, d'éternité dans la douceur, qui font paraître par moment celle-ci presque douloureuse d'être sans fin, sans recommencement, comme la mer qui ourle le sable de son écume est sans marée.

Les jardins méridionaux, qui veulent simuler le parterre versaillais ou le parc anglais, cette

Suisse d'écran de cheminée virginale ou sentie, offrent un contraste presque toujours d'une morne tristesse. Cette végétation est à l'étroit dans un cadre trop défini. Il lui faut toute liberté, puisque nulle saison ne l'inquiète et qu'elle ne saurait se priver aux opérations du quasi-chirurgical entretien des charnelles et des boulingrins.

MATTINATA!

Ces terrasses sont enchantées, la gloire, l'apothéose du positif, presque toujours grimant, effervescent, angouillé de possession, assoiffé de s'étendre toujours plus loin, de s'enlancer à plus de traverses des pergolas, à plus de cyprès, plus de haies, de murs, de portiques, de loggias, de blanches colonnes, de balustrades de terre cuite, de treillages verts, afin d'acquiescer de ses rejets, de draper avec la chair de ses corolles, tout ce qu'il peut enguirlander, draper, étendre, et surmonter, et parfumer, et sur lequel il veut mourir, effeuillé, semant dans le soufflé percuteur de midi tout son pollen.

Sur cette côte, dont on abusa de l'azur, il passe de sportifs Anglais et des Allemands, moins sportifs, mais plus nombreux encore, plus d'Allemands que jamais... Leur langage rauque, leurs rires épais, nous blessent dans ce plein air chargé du vivifiant embrun de l'écumé et de cet arôme résineux que les héros d'Homère devaient respirer avec leurs premières ivresses le long des rivages sonores.

Beaucoup de désenchantés se mêlent à ces faux-dieux, volées, non pour dérober à nos convoitises une beauté réservée à un seul maître, mais faire illusion sur leur dérépitude. Il en est venu de tous les points du monde, en ce matin de printemps précoce, toujours plus tardées, venues de plus d'horizons voyants, arborant des parasols plus colorés et souriant, souriant avec une persévérance de cariatides flétries, souriant, avec quelle atroce rancœur, au fond de leurs yeux ourlés de kohl, à la mer, au ciel, à la mouette circonflexe, aux chanteurs plantés, la bouche ouverte, sous les balcons, aux

que de Phlémons en compagnie de leurs Baucis... vieux couples que rien n'a pu désenchanter durant le voyage qu'ils ont accompli, côte à côte. A les voir si pareils, on se figure l'embarras de la mort, le jour où il lui faudra se décider à en choisir un! On ne peut les croiser sans se sentir mis en présence des prochaines, des inéluctables séparations, sans éprouver l'amertume de vieillir et souhaiter pour soi-même de ne jamais paraître ainsi, épuisé et tremblant, au bras d'une ateuille!

MATTINATA!

Lorsqu'on commence à dépasser la moitié de ce qui fait une longueur d'existence raisonnable, cette moquerie allègre dont on n'épargnait à son prochain ni les flèches, ni le plomb, armes aisément maniables à la jeunesse, demeure inerte. On ne se reconnaît plus le droit de blesser, même sans qu'ils se soient aperçus du coup qu'on leur portait, ces êtres placés sur les derniers échelons du glissant escalier que nous commençons nous-mêmes à descendre.

Par le sentiment qu'il donne de la fugacité des jours et de la fragilité de cette matinée serotine, le passage de ces couples, de ces femmes chargées de trop de parfum et surtout de trop d'années, de ces convalescents et de quelques infirmes, suspendus au bras d'une amie belle et droite comme à la hampe d'un étendard qui leur serait confié, ajoute sous le soleil de midi émissant le ciel de ses irradiations, juste ce qu'il faut de mélancolie et de nécessaire appréhension de la mort...

ALBERT FLAMANT. Argent Mal Placé. Jules Ducasse, un marchand de lait, demeurant au No. 4125 Général Ogden, avait laissé \$80 sur le bureau de sa chambre, Di-

manche; quand il est revenu pour le chercher l'argent avait disparu.

THEATRES.

TULANE

"Officer 606" est une farce qui a rencontré auprès du public un accueil des plus chaleureux. Le sujet bien que très décousu et conçu en dépit de toutes les règles dramatiques est peut-être pour cette raison, très amusant. Il est suffisamment compliqué pour intéresser les spectateurs et pour tenir leur curiosité éveillée jusqu'à la dernière minute.

Le retour imprévu du jeune millionnaire qui trouve son appartement occupé par un voleur, qui non content de le piller s'est aussi approprié, son nom, grâce auquel il arrive à gagner le cœur d'une charmante jeune fille; la transformation du millionnaire en policeman afin de pouvoir plus facilement démasquer l'intrus; tel est le début de cet imbroglio qui a la double mérite d'être spirituel et d'être sagement amusant. Sur une donnée assez simple les auteurs sont arrivés à bâtir une pièce qui renferme quantité de bons mots et de jolis airs.

Les interprètes sont parfaits. Clarence Oliver, dans le rôle du jeune millionnaire, fait preuve d'un réel talent. Clifford Robertson, le voleur, est très amusant. Miles Lone Bright et Edna Hibbard sont très jolies, et donnent à leurs rôles respectifs un cachet très personnel.

ORPHEUM

Henry E. Dixey, est certainement à la hauteur de sa brillante réputation son numéro "Mono-Drama Vaud-Ologue", est parfaitement interprété. Miss Elisabeth M. Murray, une des favorites du public Néo-Orléanais, est aussi très bonne. Mention spéciale doit être faite de Me Connell et Sampson, dans une saynète du plus haute comique. Mary Elisabeth, la mystérieuse comédienne qui appartient parait-il à la haute société, est délicieuse. Harry Mortimer dans "After the Races" sons très amusants. Et enfin Ben Lewin, comique anglais et le trio Le Maze, comédians excentriques servent à rendre ce programme, un des bons de la saison.

SANTAL MIDY. SUPERIEUR AU 324 MU ET AUX INJECTORS. SOULAGE EN 24 HEURES.

Failliten de l'Abelle de la N. O.

No 5 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG

Roger glissa les billets libérateurs dans son portefeuille, prit son chapeau et s'élança au dehors. Il brûlait de solder son créancier, le sieur Wilfrid Eckmann, et de s'évader tout à fait de cet horrible cauchemar.

Mais l'appartement de Mme de Clamont était silencieux et clos; il entendit dans le hall, jardin d'hiver, au rez-de-chaussée le bruit d'une conversation animée entre sa sœur et Ferdinand Le

Fraisil; personne dans les corridors et les escaliers; s'étant avancé jusqu'à la porte de la bibliothèque, il aperçut à travers le vitrail de verre cathédrale, la silhouette de François Thibaut qui travaillait sur la grande table à ses éternels projets de machines.

—Bah! fit-il sans chercher davantage. Tôt ou tard le mystère s'éclaircira. Ma libération d'abord. Après on verra.

—Mais, ma chère, je ne puis coffretier tout le monde à la fois! —Ah! fit-elle surprise et dépitée.

Instinctivement la malheureuse enfant sentait que tout croulait autour d'elle; elle n'avait rien fait pour mériter les malheurs qui menaçaient de l'acabier, et sa jeune âme se révoltait contre ce qu'elle croyait une injustice, une cruauté du sort.

—Mais, ma chère, je ne puis coffretier tout le monde à la fois! —Ah! fit-elle surprise et dépitée.

—Tant mieux. Vous êtes sage et entendu en affaires, vous...

Mais vous ne m'avez seulement pas dit bonjour? —M'en avez-vous laissé le temps? Elle lui tendit gentiment la main.

—Mais, ma chère, je ne puis coffretier tout le monde à la fois! —Ah! fit-elle surprise et dépitée.

—Tant mieux. Vous êtes sage et entendu en affaires, vous...

—Mon père ne reviendra que le retour de mon père. J'ai eu... quelques fois... des nuits sans sommeil, et des choses, que dans mon orgueil et ma naïveté de jeune fille ignorante des nécessités de la vie je considérais comme toutes naturelles, me sont apparus sans un tout autre aspect.

—Non. Les deux qui viennent de s'écouler m'ont paru mortellement longs.

—C'est que j'y ai pensé aussi... moi! Ah! ne vous étonnez pas. J'ai beaucoup réfléchi depuis

que j'attends... en vain... le retour de mon père. J'ai eu... quelques fois... des nuits sans sommeil, et des choses, que dans mon orgueil et ma naïveté de jeune fille ignorante des nécessités de la vie je considérais comme toutes naturelles, me sont apparus sans un tout autre aspect.

—Non. Ma pensée ne se dégagea que trop vite. Dites-moi, sincèrement, Ferdinand, croyez-vous que M. de Clamont reviendra et qu'il reviendra très riche?

—Mais alors, dit-elle, les conditions dans lesquelles nous nous sommes liés, tous deux, l'un à

l'autre, ne sont plus les mêmes?... Elle attendit une protestation, un cri du cœur de son fiancé, un de ces élan d'amour qui brisent tous les obstacles. Mais Le Fraisil luttait contre lui-même et s'imposait une réserve glaciale.

—Si, je le jure!

—Ah! vous ne m'avez jamais aimé!... s'écria la jeune fille, pâle comme une morte, la gorge écarasée par de lourds sanglots.